3ÈME ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK. JEUDI 25 SEPTEMBRE 1913 — No. 28

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Résistance persévérante et héroique

Nos compatriotes de l'Ontario continuent sans défaillance, par toute la province, la résistance qu'ils soutiennent depuis un an contre les décrets tyranniques du fameux règlement No. 17 par lequel le ministère de l'Instruction Publique avait comploté la mort du français dans les écoles.

Fort ennuyé par la résistance qu'il n'avait pu abattre à coups de bravades, le cabinet Whitney a ensuite essayé de la conciliation à double face en faisant fabriquer dans les officines du ministère de l'Instruction Publique, que dirige l'orangiste Dr Pyne, un nouveau règlement 17 que l'on présente auprès de l'élément français comme une branche d'olivier et auprès des Orangistes comme un gourdin encore plus noueux pour assommer les catholiques français.

L'Association de l'Education qui dirige avec tant de fermeté et de sagesse les destinées de l'élément français de l'Ontario a répondu, comme il le fallait, par une fin de non recevoir et elle a donné le mot d'ordre de continuer la résistance jusqu'à ce que justice complète soit rendue.

Voici comment l'Association de l'Education dans une circulaire adressée à tous ses membres, analyse le nouveau règlement: "Comme le premier règlement, le deuxième maintient la double inspection pour les écoles bilingues.

Il ordonne en substance que les enfants fassent tout leur cours primaire en anglais, du moment qu'ils comprennent cette langue. Si comme fiche de consolation il nous accorde l'enseignement du français, c'est,

1. A la condition impossible de ne déranger en rien le cours anglais, déjà surchangé;

2. A la condition odieuse de la demande expresse des parents;

3. A la condition injuste de limiter cet enseignement à une heure par jour par classe.

4. A la condition déraisonnable de restreindre cet enseignement à la lecture, grammaire et composition française seulement, No. 4, (1), (2), (3). La seule différence qu'il y a entre la deuxième et la première édition du fameux règlement, c'est que dans celle-là l'inspecteur protestant et l'inspecteur catholique sont placés sur un pied d'égalité: ce qui n'enlève pas l'odieux du procédé.

Tout comme l'année dernière, le ministère de l'instruction publique méconnait le droit des parents sur l'enseignement de leurs enfants."

En conclusion l'Association invite tous les Canadiens français de l'Ontario à suivre la même ligne de conduite que l'année dernière.

* * *

Nos compatriotes de l'Ontario suivent la ligne droite du devoir sans se soucier des clameurs de l'ennemi et sans prêter l'oreille aux conseils de lâcheté que les opportunistes sont toujours prêts à offrir sans qu'on leur demande. L'Ontario français donne à tout le reste du pays un exemple de courage et de persévérance dans la lutte qui s'impose à l'admiration et au respect.

Et dans cette lutte, comme le fait si bien remarquer le *Droit*, "Les Canadiennes françaises se battent comme les hommes. L'an dernier les "petites maîtresses" ont su protester avec une admirable énergie contre des règlements injustes et vexatoires, elles semblent mieux disposés que jamais à en agir ainsi encore cette année et les mères de familles savent, quand il en est temps, donner un bon mot en faveur de la résistance."

"L'Ontario, dit-il encore avec vaillance, a l'exemple des Canadiens français du Manitoba qui luttent quand même depuis nombre d'années contre tous les obstacles imaginables. Nous sommes du même sang et nous lutterons avec autant de persévérance, nous en avons la ferme conviction. Nos compatriotes du Manitoba, comme nos ancêtres qui ont lutté contre l'oligarchie anglaise, ont à leur tête un clergé patriote et dévoué, nous avons le même avantage.

Nous ne voulons pas de lutte inutile; si le gouvernement Whitney veut loyalement nous rendre justice, nous sommes bien disposés à l'aider dans son œuvre. Mais, si l'on veut nous berner par des promesses dans l'espoir de nous faire sacrifier des principes, on se trompe étrangement."

Une école où tout le monde apprend le français

L'école catholique séparée de la jolie cité de Battleford Nord a trouvé une solution des plus heureuses à la question de l'enseignement bilingue et qui mérite d'être citée en exemple.

Comme dans la plupart des villes de l'Ouest, la paroisse de Battleford Nord, que dirige le Rév. Père L. H. Vachon, O.M.I., membre du Comité Général de l'Association Catholique Franco-Canadienne, comprend diverses nationalités où dominent surtout l'élément de langue anglaise et l'élément de langue française.

S'inspirant d'une largeur de vues et d'un sens de l'éducation qui les honorent, les commissaires d'école de cette ville et les professeurs ont résolu de faire donner à tous les enfants un cours en anglais et en français. Tout le monde s'en trouve bien et les enfants grandissent ainsi dans l'estime mutuelle en acquérant une connaissance au moins élémentaire des deux langues officielles de ce pays qui leur sera éminemment utile pour le reste de la vie.

L'école de Battleford Nord, qui compte 90 enfants, est sous l'habile direction d'un gradué de l'Université de Dublin, Irlande, M. Coghlan, B. A., qui possède parfaitement la langue française et se montre en tous points excellent éducateur. M. Coghlan est assisté dans son travail par Melle Dysart, qui a conquis son brevet dans une Ecole Normale du Nouveau Brunswick, et par Melle Vallières, diplomée de l'Ecole Normale de Hull, P. Q.

* * *

"La connaissance des deux langues, disait Sir James Grant, porte les forces intellectuelles au plus haut point possible tant pour le savoir que pour les facultés d'observation et de raisonnement."

Aussi l'on constate qu'à l'école bilingue de Battleford Nord les enfants font de rapides progrès dans l'étude de toutes les matières du programme.

Nous ne sommes pas de ceux qui veulent imposer l'étude du français à ceux qui refusent d'en bénéficier, mais il n'en reste pas moins vrai que la connaissance de deux langues constitue une véritable supériorité et nous sommes heureux de féliciter tous ceux qui comprennent pratiquement cete vérité de grand bon sens. On peut bien se demander également, si avec un peu de bonne entente, cette solution harmonieuse d'un problème qui se rencontre à peu près partout ne pourrait point être plus généralement adoptée. Au lieu de trancher la question par un procédé d'exclusion qui comporte toujours moins de connaissances et, presque toujours, moins de justice, cette solution plus logique et plus généreuse ne peut donner à tous points de vue que des résultats plus satisfaisants.

L'étude de l'anglais est utile à tous les enfants de langue française: la chose est incontestée et incontestable, mais tout esprit droit est obligé de reconnaître qu'il en va de même de l'étude du français. C'est encore Sir James Grant qui disait: "Les règles du français sont une gymnastique de l'esprit et renferment une logique que l'on peut appliquer à tout." Nous avons entendu souvent pour notre part des hommes d'affaires et de profession regretter sincèrement de n'avoir pas eu l'avantage dans leur jeunesse d'apprendre le français; ce ne sont pas ceux ceux-là sans doute qui blameront leurs compatriotes de Battleford Nord d'avoir fourni pratiquemeut à leurs enfants le moyen d'apprendre le français.

Les Caisses Populaires Desjardins

Nature - But - Fonctionnement

Au moment où s'agite dans notre province la question de faciliter le crédit agricole, nos lecteurs auront tout avantage à considérer attentivement les renseignements que nous transcrivons ci-dessous au sujet de la nature, du but et du fonctionnement des Caisses Populaires que notre éminent compatriote, M. Alphonse Desjardins, de Lévis, P.Q., a implantées avec un grand succès déjà dans plus d'une centaine de paroisses de la province de Québec, dans l'Ontario et aux Etats-Unis.

Il serait vivement à désirer qu'une Caisse Populaire s'établisse dans chaque paroisse française de l'Ouest. L'expérience a déjà été faite avec succès dans le Manitoba, comme l'a fort bien signalé dans *La Liberté*, de Winnipeg, M. l'abbé St-Amant, curé de la paroisse St Jean Baptiste, et fondateur lui-même de la première Caisse Populaire, croyons-nous, qui se soit établie dans l'Ouest.

DEFINITION

La Caisse Populaire est une association coopérative admettant la variabilité du capital et du personnel social. Ce n'est pas une simple accumulation de capitaux, mais la réunion de personnes qui éprouvent toutes les mêmes besoins économiques et qui veulent s'entr'aider.

QUI PEUT Y ENTRER?

Les conditions d'admission peuvent être remplies par tous. Il suffit de faire preuve d'esprit de suite, d'honnêteté, d'amour du travail et de la pratique de l'épargne la plus modeste, le sou. Hommes, femmes et enfants peuvent donc en faire partie.

BUT

La Caisse Populaire a deux buts principaux: de provoquer et d'assurer la pratique de l'épargne la plus modeste, et de venir en aide à ceux de ses membres qui peuvent avoir besoin d'emprunter. La Caisse Populaire est limitée à la paroisse. L'association étant locale, les membres se connaissent mieux. Aux assemblées, chaque sociétaire n'a qu'un vote, quelque soit le nombre de parts qu'il ait. Ainsi les gros ne mangent pas les petits, ne jouissent pas d'une influence prépondante.

Le nombre de parts que chaque sociétaire peut prendre est limité, car l'expérience prouve que si un sociétaire pouvait prendre n'importe quel nombre de parts, tout en n'ayant qu'un vote, celui-ci pourrait exercer une influence périlleuse sur la marche sociale, en menaçant de retirer son capital. Tout sociétaire peut, quand bon lui semble, retirer toutes ou une partie de ses parts.

PARTS SOCIALES

La Caisse Populaire, on l'a dit, est à capital et personnel variables, c'est-à-dire que le capital est susceptible d'être accru par le

(*A suivre en 2ème page*)

De par le Monde

La législature de l'Alberta s'occupe aussi du Crédit agricole

La session du parlement provincial de l'Alberta est ouverte depuis le 16. Nous relevons le passage suivant du discours du trône qui a trait à la question si importante du crédit agricole:

"Depuis la dernière session une Commission à été nommée par mon gouvernement dans le but d'aller étudier en Europe—de concert avec les représentants des autres provinces et de nombreux états de l'Union—la question des crédits ruraux. Une réunion finale de tous les délégués aura lieu plus tard et un rapport sera présenté qui pourra être d'un grand secours pour les intérêts agricoles."

Comme nous l'avons indiqué déjà et comme nous l'expliquons plus longuement aujourd'hui, la Caisse Populaire Desjardins fournit la meilleure solution à ce problème.

Cette affaire de New-York

Au sujet de l'affaire Hans Schmidt qui a été si avidement exploitée par la presse jaune, le *Northwest Review*, de Winnipeg a télégraphié au *Catholic Times* de New-York, pour savoir ce qu'il en était et il a reçu la réponse suivante: "Le fait est réel. L'individu est un prêtre suspens d'Allemagne qui a trompé les autorités d'ici par de faux papiers. Il a été déclaré irresponsable de ses actes par une cour d'Allemagne et il est évidemment fou."

Les Oeuvres Sociales Catholiques

Aujourd'hui a lieu dans les salles de l'Académie Commerciale, rue Cook, la première journée des Oeuvres Sociales Catholiques, de Québec. La double séance sera tenue sous le patronage de Mgr l'archevêque de Québec. On s'occupera de tempérance, campagne de la Croix Noire, de la Presse Catholique et de l'organisation de comités paroissiaux et de l'Action Sociale Catholique.

Liste de congrès Eucharistiques

Une liste des Congrès Internationaux Eucharistiques qui suivront celui de Lourdes, France, l'an prochain, vient d'être publiée par le comité permanent: Sydney, Australie, 1915; Palerme, Sicile, 1916, et Lima, Pérou, 1917.

La reglementation du travail

La conférence internationale pour la protection des ouvriers, reunie à Berne, Suisse, recomman-de dix heures comme limite du travail pour les femmes et les enfants au dessous de 16 ans.

Action sociale et religieuse à St. Hyacinthe et à Ste Thérèse

Le 10 septembre s'ouvrait à St. Hyacinthe P. Q., sous la presidence de S. G. Mgr. Bernard, un important congrès de Tempérance et, le 12, commençait à Ste. Thérèse le premier Congrès régional Eucharistique canadien, convoqué par S. G. Mgr. Bruchesi. Ces deux manifestations ont accompli un grand bien.

Généreuse contribution pour les écoles bilingues

La Société St. Jean Baptiste de Québec a recueilli près de $2,000 pour venir en aide aux Canadiens-francais de l'Ontario dans la lutte qu'ils soutiennent pour maintenir le francais. *Le Droit*, qui defend si vaillamment la bonne cause, remercie Québec en ces termes:

"Merci à nos compatriotes de Québec qui ont souscrit la jolie somme de $1,844.92, pour venir en aide à l'Association d'Education de l'Ontario qui fait une si belle lutte en faveur des écoles bilingues.

La contribution de Québec comme le Sou de la Pensée Française sont des preuves évidentes de la solidarité de notre race et nous rappelle d'une manière bien éloquente que nous avons de sérieux devoirs à remplir.

Continuer la lutte jusqu'à la reconnaissance parfaite de nos droits comme sujets anglais, voilà le devoir qui nous incombe. Actuellement, il n'y a qu'une voix parmi les Canadiens français de l'Ontario pour proclamer que la lutte doit se continuer jusqu'au triomphe de la justice.

Encore le fameux Nathan

Nathan, le maire de Rome, a de nouveau attaqué le Pape et l'Eglise dans un discours des plus violents pour commémorer l'anniversaire de la prise de Rome par l'usurpateur Piémontais. Nathan, est juif et Franc-maçon de haut grade. C'est le devoir de tout les catholiques de protester contre ces insultes grotesques et méchantes.

La prise du sol

Le nombre des homesteads concédés en juillet est de 3,677 dans les quatre provinces de l'Ouest, contre 4,197 pour le mois correspondant l'an dernier. Ce chiffre se repartit comme suit: Manitoba, 350; Saskatchewan, 1,720; Alberta 1,404; Colombie 453.

52 boisseaux de blé a l'acre

A Rouleau, Sask., M. R. J. Moore a recolté 2,300 minots de blé Marquis dans un champ de 42 acres, ce qui donne une moyenne de 52 boisseaux l'acre.

Les Caisses populaires Desjardins

(Suite de la 1e page)

paiement de nouvelles parts, ou diminué par le retrait des parts. Le personnel peut également s'accroître par l'admission de nouveaux membres, ou être diminué par la sortie des anciens. Le capital est créé au moyen de parts. Les parts sont d'ordinaire de $5. Un sociétaire ne peut avoir un nombre de parts supérieur à celui fixé de temps à autre par l'assemblée générale de la Caisse. Elles sont payables par versements de 10 sous par semaine, ou 50 sous par mois. On peut les acquitter tout de suite, si on le préfère.

A part les fonds ainsi accumulés, les sociétaires peuvent aussi déposer d'autres petites épargnes, lesquelles rapportent l'intérêt ordinaire accordé ailleurs pour de tels dépôts. Ces petites épargnes sont toujours retirables. La Caisse Populaire ne fait pas d'affaires avec le public en général, c'est-à-dire qu'elle ne reçoit pas de dépôt ni ne prête de fonds en dehors de ses membres. Cette condition ajoute donc une nouvelle garantie de sécurité.

PRETS ET INTERETS

Les petits prêts ont toujours la préférence au préjudice des plus gros, exemple: si cinq sociétaires viennent emprunter l'un $400. et les autres chacun $100. on prêtera de préférence aux quatre derniers, les garanties étant les mêmes.

Afin de faciliter le remboursement, le régime des versements partiels est toujours préféré; voici deux exemples: Supposons qu'un homme emprunte $100 pour trois mois, d'abord la Caisse lui donnera toute la somme sans lui enlever l'intérêt, puis, si cet homme peut, au bout d'un mois, remettre la somme, la Caisse ne lui chargera l'intérêt que pour un mois seulement. Un autre emprunte $100. pour 10 mois en promettant de payer $10. par mois; au bout du 1er mois, la Caisse lui chargera l'intérêt sur $100. après le second, sur $90. ainsi de suite, et pour le dernier, elle ne chargera l'intérêt que sur $10. Ainsi, au lieu d'avoir emprunté à 6 pour cent ou à 7 pour cent, il se trouvera à l'avoir fait à 4 pour cent ou à 4 1-2 pour cent. Donc la Caisse n'exige l'intérêt que pour le temps dont on se sert de l'argent emprunté, et on obtient une diminution d'intérêts en payant la somme par petits versements.

La Caisse s'interdit formellement et à jamais toute spéculation de bourse ou opération aléatoire quelconque.

SOLIDITE

Pour suppléer à toute éventualité et pour fortifier le régime, une taxe d'entrée de 10 sous par part est prélevée. La réserve ainsi formée et augmentée par une partie des profits nets annuels sert à la protection des parts au cas de perte et assure à celles-ci une rémunération certaine, puisque le revenu produit par cette réserve leur est destiné.

MECANISME DE LA GESTION

Trois commissions sont choisies chaque année par les sociétaires à l'Assemblée générale. Ces trois commissions dirigent les opérations de la Caisse. Ce sont: un Conseil d'administration, une Commission de Crédit et un Conseil de Surveillance. Le personnel de chacun de ces trois organes est distinct.

Le Conseil d'Administration possède des pouvoirs généraux de surveillance et de contrôle des affaires de la société, il admet ou exclut les membres.

La Commission de Crédit s'occupe exclusivement des demandes de prêts qui lui sont toujours soumises par le gérant. Elle fixe les conditions des prêts, exige des garanties. Tous les membres présents doivent être unanimes pour que le prêt soit accordé.

Le Conseil de Surveillance est chargé de surveiller toutes les opérations de la société, c'est l'Assemblée générale siégeant en permanence à côté des officiers; il veille à ce qu'ils accomplissent leurs devoirs. Elle peut, en tout temps, examiner et vérifier les livres de comptes du gérant, les fonds de la société, et se rend compte de leur utilisation dans l'intérêt de la Caisse.

BESOIN DES CAISSES POPULAIRES

On dira, peut-être: pourquoi des Caisses populaires?—Parce qu'elles sont indispensables. En effet, comment expliquer le montant énorme prêté par les usuriers d'un bout à l'autre du pays? La raison en est que les institutions existantes ne suffisent pas à satisfaire tous les besoins. La Caisse vient justement à l'aide des petits emprunteurs en diminuant les intérêts et en facilitant les moyens de remboursements.

LEUR SUCCES

Vous avez l'exemple de la Caisse Populaire de Lévis, dont la prospérité est merveilleuse. La Caisse de Lévis a commencé avec 89 sociétaires, elle en a maintenant 1,200. Elle a prêté plus de $1,015,373. et n'a pas perdu un seul sou en douze ans d'existence. Son mouvement général de fonds dépasse un million cinq cent mille piastres, et cependant elle a commencé avec de simples sous. Déjà il y a plus de 105 de ces Caisses répandues dans la Province de Québec et 6 dans Ontario. Et la propagande ne fait que commencer. Bientôt il y en aura des centaines, faisant partout un bien immense.

Le fondateur de ces Caisses, M. Alphonse Desjardins, a même été prié d'en organiser aux Etats-Unis et, en moins de cinq semaines, neuf Caisses Populaires ont été fondées dans le seul Etat du Massachusetts, faisant déjà un total de dix-neuf en moins de deux ans et le nombre est maintenant de 34. Le New-Hampshire possède également une de ces sociétés qui est dans état très florissant.

M. Desjardins a été également invité à New-York où il a donné des conférences sur ces Caisses.

L'EPARGNE DU SOU OU LA CAISSE SCOLAIRE

Un mot maintenant de la caisse du sou. C'est une caisse spéciale pour les enfants. Tous peuvent y entrer. Les enfants auront leurs petits livrets que leur fournira la Caisse, et les sous qu'ils auront, ils les déposeront à cette Caisse Scolaire tenue par leurs Maitresses ou Maitres respectifs; ceux-ci recevront les dépôts d'un sou et plus, les inscriront dans les livrets des enfants et dans un autre qu'ils auront à leur usage. Tous ces sous seront ensuite déposés à notre Caisse Populaire dans une page spéciale pour chaque classe. Pour retirer ses épargnes, l'enfant n'aura qu'à présenter à son instituteur un billet signé par son père ou sa mère, l'autorisant à retirer telle somme.

Dans une des écoles de Lévis, où les familles des écoliers sont loin d'être à l'aise, pour ne pas dire pauvres, les 50 ou 60 enfants qui fréquentent cette école ont deposé en cinq années à la Caisse du sou plus de $1,400. Les parents ont dû leur aider évidemment; tant mieux; mais aussi ils en ont profité.

Le total recueilli dans les seules écoles de Lévis dépasse $8,300.00, et dans toutes les écoles de la Province, il atteint au moins $112,000.

La Caisse est bien *populaire*, parce qu'elle est à nous tous, nous pouvons la contrôler jour et nuit, pour ainsi dire, savoir à toute heure ce qui se passe, ce qui est loin d'être le cas pour les autres institutions. Par elle l'argent reste dans notre paroisse, y fait le bien, crée la richesse et stimule l'aisance de tous sans nuire à personne.

Donc, les gens de bonne volonté, la main dans la main et à l'œuvre!

Que tous les bons citoyens, femmes et enfants s'enrôlent dans la Caisse Populaire. Tous ensemble créons un grand mouvement d'épargne; imitons les peuples les plus riches du monde, suivons leur exemple et économisons sans cesse, même dans les plus petites choses. De cette manière tous nous nous enrichirons et nous assurerons la plus haute prospérité pour notre paroisse, pour notre province, pour notre patrie. Notre nationalité sera plus forte et plus respectée, car on respecte les riches, surtout, s'ils sont honnêtes. Soyons intègres et économes, mettons-y un point d'orgueil national et notre patriotisme se manifestant sous une forme nouvelle et pratique n'en sera que plus solide, plus durable, et produira des fruits abondants dont nous serons les premiers à recueillir les savoureux bienfaits.

Les miracles de Lourdes

Le correspondant médical du *"Daily Mail,"* vient de télégraphier de Lourdes, au moment où prend fin le grand pèlerinage national.

"Bien qu'il y ait eu des guérisons merveilleuses et complètes au cours de ce pèlerinage, surtout celui des Irlandais, j'ai été frappé de voir le grand nombre de cas de ceux dont la santé prend chaque jour un mieux sensible à Lourdes.

"Le nombre de malades, qui bien qu'affreusement infirmes, ont affirmé aux médecins et à leurs "nurses" qu'ils se sentaient guéris depuis leur arrivée à Lourdes, est trop grand pour qu'on puisse l'établir d'une façon exacte.. Quelques uns de ceux qui se réjouissent des guérisons obtenues sont des paysans ignorants, mais la très grande majorité des miraculés se compose de gens instruits et éclairés, chez qui l'on ne saurait soupçonner le moins du monde quelque penchant à la superstition.

"Les médecins, les gardes-malades et les pèlerins, qui quittent Lourdes demain, ne peuvent dissimuler leur émotion et leur ravissement, devant les bienfaits indiscutables que les pieux malades peuvent attendre des bénédictions de Notre-Dame..."

Pierre l'Ermite

Notre confrère, Pierre l'Ermite, auteur de livres très répandus au Canada et dont la vivacité d'allure plait beaucoup, vient d'être nommé curé de la paroisse Saint-Jean l'Evangéliste de Montmartre.

Il est bon d'ajouter que Pierre l'Ermite s'appelle dans la vie ordinaire l'abbé Loutil, et qu'il était, jusqu'à ces derniers temps, vicaire à Saint-Pierre du Chaillot. Sa nouvelle paroisse compte 65,000 âmes.

No. 4. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

"SYRA"

Par Gael de SAILLANS

(Suite et fin)

—Malheureux! tu n'as donc personne à aimer et tu ignores même les promesses enivrantes de la vie?

—J'ai la plus aimante des mères ...mais je la quitte pour atteindre une vie où elle me rejoindra: une vie qui ne chante au cœur des promesses que tu ne peux comprendre!

Précédant l'escorte d'honneur de l'empereur, une double colonne d'esclaves fit soudain son entrée: les deux hommes se rangèrent contre le pilier le plus proche.

Après les noirs Africains au torse nu, venaient des joueurs de cythares et de luths, qui pinçaient sur leurs cordes un air très doux, rythmant la lenteur du cortège. Puis, des esclaves encore—échantillons superbes de cette race grecque qui synthétise la beauté—des prétoriens, formant leur imposante garde; enfin, entourant l'impériale litière, quelques augustans en faveur.

César porté par quatre Hindous reposait sur des coussins somptueux. Il avait une tunique couleur d'ivoire, cachée en partie, sous les plis savants de sa toge, alourdie de gemmes.

Légèrement soulevé sur un coude, il laissait traîner son regard, lourd de vice et d'ennui, sur les hommages plus ou moins enthousiastes qui saluaint son passage.

C'est ainsi qu'il découvrit Lysias, fièrement campé dans une attitude digne et presque hautaine, à l'encontre de tous les êtres serviles rencontrés jusque là.

Les sourcils épais de Néron se contractèrent dans un pli d'indignation et de colère.—D'un geste impérieux il somma le soldat d'approcher.

Alors, seulement, ses souvenirs se précisèrent: un sourire de fiel souligna cette reconnaissance.

—C'est toi—dit le tyran—vil ramasseur de cadavres chrétiens! Serais-tu, par hasard, un des leurs? —Avoue, si tu n'est pas un lâche!

La voix de Lysias s'éleva, forte et pure, sous la hauteur des voûtes.

—Je me garderai de te tromper, César, en te cachant ma foi! Oui, je suis chrétien, j'adore le Christ Jésus, Dieu fait homme pour nous!

Un éclair de triomphe haineux étincela sur la rancunière figure.

Néron fit signe à un collosse messénien.

—Tue!— ordonne-t-il — mais proprement. Pour aujourd'hui le sang m'écœure!

Le moulinet d'un bras d'hercule tourna rapidement, armé d'une massue de fer; puis, dans un bruit lourd, s'abattit.....

Auprès du corps qui venait de rouler, une ombre se glissa à genoux.

C'était une femme voilée qui, pieusement, avec un respect infini, prit entre ses mains tremblante la tête mutilée.

—C'est la mère!—expliqua quelqu'un à César.

Oui, la mère, qui en ce moment tenait le corps sanglant de son enfant et l'offait à Dieu, dans un élan d'amour héroïque—"Notre Père—murmurait-elle—que votre nom soit sanctifié......"

Un radieux sourire illuminait ses traits de sainte, il lui semblait percevoir la voix lointaine de Jésus, redisant cela avec elle.... elle qui avait compris cette parole au point de lui sacrifier bien plus que sa propre vie—la vie d'un fils uniquement aimé!

—Néron avait daigné se soulever davantage pour contempler: le spectacle d'une mère torturée par sa faute était un régal raffiné pour le monstre.

—Mais il se lassait fort vite de tout, aussi retomba-t-il sur les coussins en disant:

—On ne s'accordera pas impunément à me reconnaître pour le plus magnanime des princes—et faisant le geste qui, dans les arènes, valait le coup suprême au gladiateur terrassé:—Qu'on l'achève!—ajouta-t-il ironique— sa douleur me fait mal...

Sur la poitrine de Lysias, Syra reçut le coup fatal et, les deux martyrs demeurèrent tendrement enlacés, tandis que leurs âmes glorieuses entraient simultanément dans le Ciel.

Jésus n'avait voulu laisser à cette mère que le mérite d'accepter le sacrifice. Puis, avec son adorable bonté, Il s'était incliné pour attirer enfin à Lui celle qu'il avait aimé plus que tout!

GAEL DE SAILLANS

Le Bénédicité du Président

Un souvenir à retenir du récent voyage de M. le Président de la République française à Londres:

C'était au début d'un grand banquet officiel:

Bénédécité! prononça le chapelain.

Et les six cents convives, debout, devant leur assiette, prirent une attitude recueillie.

Parmi eux, M. le Président de la République française et les personnages de sa suite:

"Que la droite de Dieu bénisse la nourriture que nous allons prendre!"

Quand ce fut fini, le café avalé, les bouches essuyées, les toasts prononcés, l'inévitable chapelain se leva de nouveau, et, dans un silence ordonné par un appel de trompettes, il proféra:

—Les grâces maintenant!

—"Nous vous rendons grâces, ô Seigneur, pour tous les bienfaits que nous avons reçus de vous."

Et, comme tout à l'heure, la mission française se figea dans une pose pleine de respectueuse componction.

Inutile d'ajouter que ces choses ne ne sont point passées au cours d'agapes mascuraudiennes. C'est un souvenir du récent voyage d'Angleterre.

Chez Mascuraud, le président s'écrie: "Attaquons!" et ça tient lieu de *Bénédicité.*

Quant aux grâces, la lecture d'une promotion nouvelle d'illettrés dans l'ordre national des palmes académiques, en remplit dignement l'office.

(Semaine religieuse de Viviers)



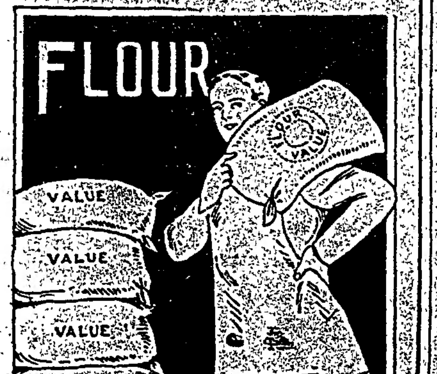
Abonnez-vous au "Patriote de l'Ouest". $1.00 par année.

NOTRE PROCHAIN FEUILLETON

"Au Pays des glaces perpétuelles"

Récit d'un missionnaire

LE PATRIOTE commencera dès son prochain numéro la publication d'un récit du plus captivant intérêt: un journal de mission adressé à S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, par le R. Père A. Turquetil, O.M.I., missionnaire avec le R. Père A. Leblanc, O.M.I., chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson. C'est une belle page d'héroïque apostolat racontée avec une charmante et touchante simplicité.



Lisez le "Patriote de l'Ouest"

Visite pastorale à Henribourg et bénédiction d'église

Samedi dernier, 13 du courant Sa Grandeur Mgr Albert Pascal, accompagné de M. l'abbé L. G. Brissette, se rendait à Henribourg pour y faire sa visite pastorale et y administrer le sacrement de Confirmation.

Arrivée à destination vers 3 heures de l'après-midi, Sa Grandeur fut reçue par un groupe considérable de paroissiens précédés de leur digne pasteur, M. le curé A. L. Lebel.

Après un court arrêt au presbytère pour se débarrasser de la poussière du chemin, Monseigneur fit son entrée solennelle à l'église, précédé de la croix et des acolytes et suivi du chœur et des fidèles au chant du verset *"Ecce Sacerdos et pontifex"* et du cantique *"Benedictus."*

Après les cérémonies d'usage, M. le curé annonça l'ordre et l'heure des cérémonies du lendemain et les fidèles se dispersèrent.

A huit heures et demie, le lendemain, dimanche matin, Sa Grandeur, assistée de M. Brissette, célébra les saints mystères et communia de sa main les jeunes confirmands ainsi qu'un bon nombre de leurs parents et d'autres fidèles Après la sainte messe, Monseigneur fit une paternelle instructions aux jeunes communiants au nombre desquels étaient plusieurs qui faisaient leur première communion solennelle. Sa Grandeur sut se mettre à la portée de ces chères petites intelligences pour leur faire comprendre et goûter la grandeur de nos saints mystères et pour leur inspirer une foi vive et une tendre dévotion envers le Dieu de l'Eucharistie.

L'action de grâces terminée, tous allèrent prendre le déjeuner dans les quatre ou cinq maisons qui composent le village et chez les propriétaires et maîtresses de maison desquelles la franche hospitalité des foyers canadiens du vieux Québec a été transportée pour y demeurer à perpétuité.

Avant la grand'messe de 10 heures une autre cérémonie touchante eut lieu, ce fut la bénédiction de la nouvelle église. En présence de toute la paroisse, joyeuse et recueillie, le premier pasteur revêtu de ses habits pontificaux fit les prières et les bénédictions liturgiques prescrites, puis en procession et au chant dévotieux des litanies des saints, l'assemblée pénêtra dans le lieu désormais, officiellement dédié au culte, pour assister au Saint Sacrifice.

La grand'messe fut chantée par M. le curé Lebel et le sermon donné par sa Grandeur. Durant la touchante allocution du digne évêque plus d'une fois les yeux des moins sensibles se brouillèrent d'émotion et des larmes difficilement contenues vinrent perler sur leurs paupières.

Tous les fidèles sentaient que c'étaient les paroles d'un père aimant et dévoué, et le père luimême se sentait heureux en présence de ses enfants respectueux et soumis. La cérémonie du matin se termina à midi sonnant.

Il faut dire, entre parenthèses, que la cloche ne sonna pas l'Angelus, et cela pour trente-six mille raisons, et la première c'est qu'il n'y a pas de cloches. "Amis lecteurs de la province de Québec qui connaissez les douces mélodies de votre clocher et qui goûtez si souvent les suaves émotions qu'éveillent en vous les sons graves, joyeux ou lugubres de la cloche de l'église, si vous connaissez quelqu'un d'assez riche et d'assez généreux chez-nous là-bas, dans Québec, pour pouvoir faire présent d'une cloche à l'église de Henribourg donnez-lui bien vite l'adresse de cette paroisse et dites lui que plus de quatre cents pères, mères et enfants canadiens, leur bon curé en tête, lui voueront une reconnaissance durable pour ce cadeau et feront monter leurs prières vers Dieu en son honneur et pour son bien.

Dans l'après-midi, à 2 heures, eut lieu la Confirmation. Monseigneur fit d'abord quelques questions aux jeunes confirmands et confirmandes pour s'assurer de leurs dispositions et de la plénitude de leur préparation. Tous répondirent avec la plus grande aisance: nouvelle preuve du dévouement et du zèle du digne pasteur à instruire ces chers enfant et de la correspondance de ces derniers à ses instructions. Près de 50 enfants, garçons et filles, reçurent ensuite l'auguste sacrement qui confère les dons de l'Esprit Saint et nous rend forts dans la foi.

La cérémonie de la confirmation étant terminée, les nouveaux confirmands renouvelèrent les promesses de leurs baptême et firent leur consécration à la très-sainte Vierge. M. le curé présida cette pieuse cérémonie.

On se rendit ensuite en procession au nouveau cimetière dont Monseigneur fit la bénédiction après une courte et touchante allocution aux assistants. "C'est ici, mes chers frères, dit-il en débutant, notre dortoir commun, c'est ici que, les uns plus tôt les autres plus tard, vous viendrez tous reposer d'un sommeil éternel à côté de ceux qui vous ont précédés dans le tombeau....puis il tira de la pensée de la mort des leçons pratiques pour cette vie qui n'est après tout qu'un temps de préparation pour bien mourir. On chanta au pied de la croix du cimetière un *"libéra"* et les oraisons pour les fidèles trépassés de la paroisse puis la procession se remit en marche vers la chapelle où eut lieu immédiatement la bénédiction du très-saint Sacrement.

Enfin, après la bénédiction du très-saint Sacrement, vers cinq heures, et avant de se séparer pour retourner dans leurs foyers les paroissiens ont tenu à donner à leur premier pasteur l'assurance explicite de leur respect et de leur obéissance. Une jolie adresse fut lue par l'un d'entre eux, au nom de tous, assemblés devant le presbytère, et dans laquelle ils remercièrent Monseigneur pour ses bontés à leur égard et protestèrent de leurs bonnes dispositions pour l'avenir. Pas n'est besoin de dire que la réponse du digne évêque fut on ne peut plus heureuse et adéquate.

Honneur aux citoyens d'Henribourg qui font si bien les choses !

Honneur à leur digne curé dont le zèle et le dévouement sont si bien secondés par ses paroissiens!

Que les bénédictions du bon Dieu les accompagnent tous, pasteurs et fidèles; et que le succès le plus complet et la plus grande prospérité dans un avenir très prochain soit le fruit de leur union et de leur énergie.

UN AMI D'HENRIBOURG

Visite pastorale de S. G. Mgr Mathieu à Willow-Bunch.— Confirmation de 190 enfants.— Projet de la fondation d'un couvent.

Le 23 août, Willow-Bunch recevait pour la première fois la visite de S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina.

Sa Grandeur était accompagnée de MM. les abbés Benoit et Pacaud. A cette occasion M. le docteur et Madame Paradis, M. A. Tourigny, avocat, M. Albert Roy, E. E. D., tous de Régina, s'étaient aussi rendus à Willow-Bunch.

Monseigneur et les prêtres assistants furent les hôtes de M. l'abbé A. Lemieux, curé de la paroisse, et les autres visiteurs jouirent de l'aimable hospitalité de M. le Dr A. Godin, à son hôpital.

Le dimanche, 24, il y eut messe pontificale à 10 heures et une éloquente allocution par Mgr Mathieu, suivi d'un banquet au presbytère auquel prirent part un bon nombre de citoyens. A la grand messe, l'Union chorale de la Société St. Jean-Baptiste de Willow Bunch, sous la direction de M. le Dr A. Godin, exécuta avec un brio remarquable la messe en musique de Léonard.

A trois heures, Monseigneur administra le sacrement de confirmation à 190 enfants et la cérémonie fut suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement. Puis, à cinq heures il y eut visite au cimetière et allocution touchante de Monseigneur.

Après le souper nos distingués visiteurs firent une promenade un automobile à travers la paroisse.

A sept heures tous les citoyens de la paroisse étaient convoqués à la salle St. Jean-Baptiste. A l'ouverture de l'assemblée M. l'abbé Lemieux, exprima le désir de tous les paroissiens qui appelaient de leur vœu la fondation prochaine d'un couvent à Willow Bunch.

Le nombre des enfants présentés à la confirmation montre bien la fécondité des familles canadiennes, et d'autre part, les œuvres sociales, déjà en si bonne voie de prospérité dans cette paroisse, témoignent de la bonne entente qui règne entre tous les paroissiens qui ont à leur tête un pasteur et des patriotes dévoués.

La Société St. Jean-Baptiste de Willow-Bunch fait une chaleureuse réception à S. G. Mgr Mathieu

La vaillante Société St. Jean-Baptiste de Willow-Bunch, l'une des plus anciennes et des plus considérables de la Saskatchewan, fit une chaleureusement réception, le 24 août, à Monseigneur l'évêque de Régina, en visite pastorale dans cette belle paroisse franco-canadienne.

Tous les Franco-Canadiens de la région s'étaient fait un plaisir de se rendre en foule à l'invitation du dévoué président de la Société, M. le Dr Arsène Godin. Il y eut salle comble.

Lorsque S. G. Mgr Mathieu, M. l'abbé Benoit, directeur général de l'A.C.F.C., M. l'abbé Lemieux, M. l'avocat Tourigny et M. le Dr Paradis, eurent pris place sur l'estrade M. le Dr Godin souhaita la bienvenue à Monseigneur en termes des plus heureux et fit un bref exposé de l'histoire et du but de la Société.

Monseigneur félicita les paroissiens de Willow Bunch de leur belle entreprise nationale déjà si bien commencée. Sa Grandeur fit valoir l'importance du groupement des forces catholiques et la nécessité de maintenir le français dans la famille.

M. le Dr Paradis prenant ensuite la parole montra que Willow Bunch avait donné un bel exemple du groupement des Canadiens-français. Il présenta des félicitations toutes spéciales à l'Union Chorale de la Société pour l'exécution de la messe en musique, le matin. Il se croyait, dit-il, transporté dans la Basilique de Québec et croyait entendre la chorale de la vieille capitale.

M. l'abbé A. Benoit, directeur général de l'Association Catholique Franco-Canadienne, et M. l'avocat Tourigny adressèrent quelques mots à l'assemblée qui furent vivement applaudis.

Le président remercia les orateurs pour leurs sympathiques encouragements, et les auditeurs pour s'être rendus si nombreux.

Au sortir de la salle un magnifique feu d'artifice des mieux réussis fut lancé en face de l'église.

Riches moissons au Lac Pelletier. La main d'oeuvre manque. Un projet soumis à l'Association Franco Canadienne.

Lac Pelletier, 20 septembre

La température idéale que nous avons, actuellement favorise les cultivateurs, aussi les moissons sont-elles terminées, et les battages commencés, les rendements sont très bons, de trente à quarante minots à l'acre pour le blé. Le dommage causé par la grêle n'est pas aussi considérable qu'on pourrait le croire, quelques fermiers seulement ont été éprouvés mais, ce qui leur reste les compensera encore bien de leur travail.

Nous avons huit machines à battre à l'œuvre et nous espérons que la récolte sera battue assez vite pour permettre la vente du grain avant l'hiver. Malheureusement il nous manque de l'aide; le Lac Pelletier se trouve, en présence du fameux problême de la main d'œuvre, et certaines machines, n'ont que la moitié des hommes nécessaires.

L'Association Franco Canadienne aura l'année prochaine une occasion de nous rendre service, en nous procurant des moissonneurs. Il y aura à ce sujet un point très intéressant pour nous Canadiens d'employer des gens de notre langue, car quelques uns resteront parmi nous et viendront augmenter la population de notre paroisse.

Monsieur le Dr J. A. Beaumier, de Québec, était de passage au Lac Pelletier ces jours derniers, il a continué son voyage vers le sud en compagnie du R. P. Passaplan. Interviewé par le correspondant du PATRIOTE, M. le Docteur se déclare émerveillé de l'Ouest, principalement du Lac Pelletier, il est tout probable qu'il s'établira ici. La présence d'un médecin dans notre colonie sera un grand avantage pour nous, car il vous faut aller loin quelques fois.

Parlant de l'avenir de notre race, dans la province de Saskatchewan, M. le Docteur Beaumier est très enthousiaste, nul doute qu'il nous apportera son concours dans l'œuvre de notre Association Franco Canadienne.

C'est avec joie que nous apprenons que l'état de santé de notre curé le R. P. H. Pannetier s'améliore de jour en jour, et nous espérons qu'un prompt rétablissement le ramènera parmi nous.

Esprit présent

—On ferait un *bon* livre de ce que tu ne sais pas ! disait un railleur à son ami.

—On en ferait un bien *mauvais* de ce que tu sais répondit l'autre.

La gloire et l'argent

L'auteur pauvre.—Enfin ce roman que j'ai écrit pour vous a un succès énorme et vous m'avez dit que j'aurais une part dans les bénéfices..

M. Grasventre.—Vous l'avez eue cher ami ; vous avez eu la gloire de l'écrire et la gloire vaut mieux que l'argent !

Au jardin

—Vous ne mettez pas d'épouvantails à moineaux ?

—Oh ! c'est inutile, mon mari et moi, nous sommes toujours ici.

Évangile

Le vingtième Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : Votre fils est guéri ; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

Petit Calendrier

Jeudi, 25 Septembre—S. Firmin, évêque.

Vendredi 26 Septembre—Ste Justine, martyre.

Samedi, 27 Septembre—SS. Côme et Damien, martyrs.

Dimanche, 28 Septembre—S. Wenceslas, martyr.

Lundi, 29 Septembre—S. Michel, archange.

Mardi, 30 Septembre—S. Jérome, conf. et doct.

Mercredi, 1 Octobre—S. Rémi, évê. et conf.

Une appréciation du Congrès de Régina

Les *Cloches* de St. Boniface publient l'excellente appréciation suivante du congrès franco-canadien de Régina.

"Les journaux, en particulier *Le Patriote de l'Ouest*, de Prince-Albert, et *l'Action Sociale*, de Québec, ont très bien rendu compte du Congrès franco-canadien tenu à Régina les 28, 29 et 30 juillet. Aussi nous n'entreprenons pas de refaire ce qui a été si bien fait, mais nous voulons consigner dans nos pages le résultat si consolant obtenu par nos compatriotes de la Saskatchewan et préciser quelques-unes des leçons qui s'en dégagent.

Comme on l'a fait remarquer, de semblables congrès avaient été tenus le mois précédent dans l'Alberta et le Manitoba. Dans les trois provinces, c'était le renouvellement des congrès de l'an dernier convoqués pour la préparation du grand Congrès de la Langue française à Québec. Ce réveil des forces vives de la nationalité dans nos provinces de l'Ouest et ce superbe travail d'organisation, provoqués l'un et l'autre par les grandes assises nationales de 1912, sont déjà un résultat immense. Nous l'indiquons aux sceptiques qui se demandent parfois à quoi a servi ce grand déploiement de paroles et de parades sur le rocher de Québec. Comme l'expliquait Mgr P.-E. Roy, le travail que poursuit le Comité Permanent, formé au grand Congrès de l'an passé, promet de produire des résultats profonds et durables. L'organisation des Canadiens de langue française dans l'Amérique du Nord, ajoutait-il, est une entreprise qui n'est pas seulement nécessaire, mais providentielle. Elle exige beaucoup de prudence, mais le Comité entend la poursuivre en dépit de tous les obstacles et nonobstant la critique de ceux qui se montrent impatients de résultats immédiats.

Ce congrès de Régina, disait encore l'évêque patriote, est une chose excellente, bien qu'il ne constitue qu'un effort local dans un grand mouvement d'ensemble. Quels que soient ses résultats immédiats, il contribuera hautement à l'élaboration de ce qui est en voie de s'accomplir pour la gloire de notre race. Parmi les flots mêlés d'immigration qui déferlent sur notre pays, nous sommes la race choisie de Dieu, sur ce continent, par faire connaître Jésus-Christ et pour entraîner les peuples à Le servir. Il n'y a, d'ailleurs, que cette ambition qui vaille. La langue, ce ne serait rien, sans ce but élevé à poursuivre. Mais une réunion de Canadiens-français qui s'appliquent à rechercher les meilleurs moyens de conserver en même temps les traditions de la langue et celles de la foi, c'est une œuvre de Dieu, qui ne manquera pas de la bénir.

Faute d'espace, nous devons nous contenter aujourd'hui de cette première gerbe, mais nous en glanerons d'autres dans cette moisson abondante qu'a été ce premier congrès de langue française tenu dans la capitale de la Saskatchewan."

Duck Lake, Sask.

Le dimanche 28 sept., Sa Grandeur Mgr l'Evêque viendra conférer le Sacrement de Confirmation aux enfants de notre paroisse.

Sa Grandeur arrivera le samedi 27 par le train de 3 hrs 25 p.m. A son arrivée Sa Grandeur sera reçue à l'église, et l'on donnera la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche matin Monseigneur célébrera la messe de Communion à 7 heures et fera son entrée solennelle à l'église avant l'office de 10 hrs auquel Sa Grandeur assistera du trône. La Confirmation aura lieu à 3 heures de l'après-midi. Environ trente enfants doivent être confirmés.

—Monsieur le curé a annoncé au prône du dimanche une retraite pour tous les enfants de la paroisse, elle commencera jeudi matin 25 septembre.

—Le Rév. Père Delmas, O.M.I., principal de l'Ecole St. Michel a fait un voyage de trois ou quatre jours à Edmonton.

—Les battages sont commencées depuis huit jours. Tous nos fermiers reconnaissent que rarement la récolte a été si fructueuse et l'on nous dit que la récolte dans le district de Duck Lake est la plus riche de toute la Saskatchewan.

—Plus de cent enfants sont inscrits à l'Ecole Stobart. C'est un beau nombre. Nos excellentes Sœurs de la Présentation savent faire face à la besogne avec ce dévouement que nous ne saurions assez apprécier. Le français reçoit à l'école une attention toute spéciale. Ne pouvant multiplier les heures pour cet enseignement et ne voulant pas d'autre part négliger la langue anglaise elles ont trouvé une heureuse solution à cette difficulté, en multipliant le nombre des maîtresses, d'où il résulte un enseignement en quelque sorte plus condensé.

De nombreux enfants prennent aussi au couvent des leçons de musique. Quelques uns ont fait des progrès vraiment remarquables.

Ferland, Sask.

—Un nommé Rocher s'est fait tuer par une explosion de moteur à gazoline.

—Les machines à battre sont nombreuses ici ; les gens profitent du beau temps que nous avons pour battre leurs grains.

M. Edouard Chabot, marchand et fermier, a vu brûler son étable et une grainerie hier ; on croit que l'incendie a été causé par des cendres de pipe. M. Chabot a perdu quelques cents minots d'avoine et quelques animaux et volailles. Un incendie a aussi détruit la grange de M. Park.

Cut Knife, Sask.

Hier, le 12, les dames catholiques de Cut Knife ont donné une soiré concert des plus intéressantes dans la salle du village. Cette soirée a été organisée au profit de leur jolie petite église en construction. L'assistance fut très nombreuse: nos catholiques et beaucoup de nos amis protestants ayant tenu à venir encourager par la présence l'heureuse initiatives des organisatrices de ce concert. Il y eut chants, musique, déclamations, et tout fut exécuté avec beaucoup de talent. Nos dames catholiques méritent des félicitations pour le succès obtenu, et nous espérons qu'elles nous convient bientôt à une autre soirée aussi récréative.

Notre église sera terminée bientôt et elle sera dédiée au service du culte le cinq octobre prochain.

La population catholique de Cut Knife, dans un rayon de dix milles autour de l'église, est de soixante-cinq familles. A vingt milles à l'ouest d'ici, il y a environ 25 familles canadiennes françaises et quelques familles irlandaises toutes groupées dans un rayon restreint.

Nous n'avons pas encore de prêtre résident à Cut Knife. Le Rév. Père E. Lacombe, de Delmas, vient nous dire la messe chaque premier dimanche du mois. C'est mieux que rien, c'est même beaucoup, mais vous soupirons après le jour où nous pourrons avoir un curé résident.

Un abonné

Une association athletique à St Brieux

Dimanche dernier, après les vêpres, a eu lieu une réunion au magasin de MM. Demay et Esbrayat pour former une association athlétique.

Cette association s'occupera d'abord de la balle au camp pour la fin de saison et ensuite viendront les jeux de balle au panier, raquettes et patinage sur notre beau lac Lenore. A ces derniers sports les jeunes filles et jeunes dames participeront et elles nous ont promis leur concours.

Les officiers de l'association ont été nommés comme suit :

President M. J. O. Granger.
Vice président M. G. June.
Sec. Tres. M. C. Esbrayat.
Reporter M. L. Demay.
Medecin M. Dr. Leblond.
Capitaine de la balle au camp Mr. V. Goesbriand.

Au delà de 30 membres ont été enrôlés pendant la réunion et l'on compte sur une autre vingtaine d'autres membres subséquemment.

Un métier perilleux

Au 30 juin, un rapport de statistiques signale que 3,635 employés de chemins de fer aux Etats-Unis ont trouvé la mort dans des accidents, ce qui représente une perte de vie toutes les sept heures et quart, et un homme blessé à toutes les neuf minutes. Les employés de chemin de fer, réunis en convention à New-York, en considération du metier dangereux qu'ils exercent demandent augmentation de salaire et réduction des heures de travail.

Aux examens de rentrée

Pendant la grêle et l'orage le professeur X..se frottait gaiement les mains.

—D'où vous vient cette joie ? lui demanda-t-on.

—Ah ! c'est que, jubile-t-il, avec un été aussi pluvieux, j'espère voir, aux examens de rentrée, un peu moins de *fruits secs* !..

A nos abonnés

Nous sommes heureux de féliciter et de remercier nos bienveillants abonnés qui s'empressent de solder la note que nous leur avons envoyée ces derniers temps, et nous espérons que tous ceux qui sont encore quelque peu en retard avec l'administration voudront bien nous faire remise le plus tôt possible du montant qui nous est dû. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'étiquette de votre adresse pour constater la date d'échéance. Le chiffre 1-9-13, par exemple, indique que le renouvellement de l'abonnement est dû depuis le 1er septembre 1913. On est prié de se rappeler que l'abonnement est strictement payable d'avance.

Notre machine à composer

Le linotype, modèle No. 8, que nous avons commandé à la Cie Canadian Linotype a été expédié de Toronto le 16 courant. Si nul accident fâcheux ne survient, la machine devra être rendue ici dans quelques jours. Dès que l'installation sera faite, LE PATRIOTE continuera à être publié régulièrement à huit pages.

Chronique Locale

—Monseigneur l'évêque, accompagné de M. l'abbé Nicolet s'est rendu lundi à Shell River pour la visite pastorale.

—La Révérende Mère Gonzalès de Sion, supérieure générale, est arrivée hier soir à l'Académie de Sion de cette ville.

—La dernière séance du conseil municipal lundi soir a été très mouvementée. Le commissaire de la ville, M. Kensit, affirme que le système d'administration est très défectueux. Il recommande la nomination de deux nouveaux fonctionnaires: un ingénieur en chef expérimenté dont les appointements seraient de $4000 et un comptable au salaire de $2,500 pour le contrôle du département de l'électricité. On a demandé aussi à M. Creighton de résilier son contrat comme entrepreneur des travaux aux chutes Lacolle. Il est vivement à désirer que l'administration du conseil soit remise sur un meilleur pied d'affaires dans l'intérêt de la ville et de tous les contribuables, mais ce n'est guère le moment d'augmenter le personnel et les dépenses lorsque la ville manque déjà d'argent pour les travaux les plus urgents.

—L'hon. M. Turgeon est en ville avec sa famille depuis lundi. M. Turgeon arrive d'un voyage de deux mois en Angleterre.

—M. W. A. Sparks, résidant rue 13e et 2e avenue Ouest, employé chez Revillon Frères, déplore la mort de son jeune enfant. George Philip, âgé de deux ans et trois mois qui s'est empoisonné accidentellement dimanche en avalant 15 pilules de médecine brèvetée. La mort est survenue un quart d'heure après l'accident. La sépulture a eu lieu au cimetière catholique mardi après-midi.

Un accident analogue s'est produit jeudi dernier à Vancouver. Un enfant du nom de Baker a avalé toute une boîte de pilules cathartiques. Ces pilules ressemblent extérieurement à des bonbons, et c'est là un danger.

—Le C.N.R., reçoit de nombreuses demandes au sujet de la traversée d'automne ou d'hiver. Ceux qui désirent faire le voyage d'Europe feront bien de s'addresser à l'agent du C.N.R., au plus tôt. L'agent de cette ville représente toutes les compagnies transatlantiques.

—La dernière exposition accuse un déficit de $1380 que la ville va être obligé de solder. C'est une perte qui ne compense guère les avantages.

—Le rapport final de l'élection du comté de Cumberland sera publié ici le 29. L'élection de M. D. A. Hall, candidat libéral, est assurée.

—Quelques cas de fièvre typhoïde se sont déclarés dans la partie ouest de la ville.

—L'excédent des naissances sur les décès le mois dernier a été de 12. Naissances. 34; décès, 22; mariages, 17.

—En 3 h. 22 minutes la Cie Great West a mis sur pied jeudi un joli cottage au coin de l'Avenue Centrale et de la 11e rue. Cette Cie fabrique dans ses usines des maisons sur commandes: il suffit d'ajuster les différents panneaux. L'expérience est très intéressante.

—M. N. H. Russell, a vendu 1200 têtes de bétail à la Cie Canadien Swift d'Edmonton. L'industrie de l'élevage est très profitable dans la région de Prince-Albert.

—Le Prince-Albert Hotel, à l'angle de la 1ère Avenue Ouest et de la rue de la Rivière, a été vendu à MM. McGrevy et Davis pour la somme de $135,000.

—La commission d'enquête qui a été chargée d'examiner les plaintes contre la police a rendu un jugement plutôt favorable, tout en recommandant aux policiers de ne jamais se départir des règles de la civilité dans leurs rapports avec le public.

—A la suite d'une conférence donnée par M. E. H. Scammel, d'Ottawa, il a été décidé que la ville prendrait part à la célébration du centenaire de la paix entre l'Empire Britannique et les Etats-Unis

—On a expédié depuis le 15 septembre 1,409,856 minots de grain dans la région de Saskatoon desservie par le C.N.R.

Ordination de deux nouveaux prêtres à Prince-Albert.

M. l'abbé L. de G. Brissette et M. l'abbé W. de Melenewski

Dimanche, 21 septembre, les fidèles rassemblés à l'interieur de la cathédrale de Prince-Albert furent témoins d'un des spectacles les plus grandioses et les plus émouvants que puisse offrir notre sainte religion.

Deux jeunes clercs, ordonnés diacres la veille, étaient élevés à la prêtrise par S. G. Monseigneur Pascal.

La cérémonie commença à 10h. du matin. Notre Evêque vénéré fit son entrée solennelle par le grand portail de l'église. Il portait la majesteuse *"Cappa magna"*

Un beau cortège le précédait, dans lequel les blanches aubes des ordinands faisaient contraste avec l'or des dalmatiques et les robes rouges des enfants de chœur.

Monseigneur, assisté du R. P. McCaffrey, curé de la cathédrale et des RR. PP. Auclair et Nicolet, comme diacre et sous-diacre, commença l'office pontifical.

Les deux futurs prêtres, M. Wenceslas de Meleniewski et M. L. de G. Brissette, sont assistés du R. P. Brück, directeur de l'orphelinat, et du R. P. Delmas revenu exprès d'Edmonton pour la circonstance.

Après l'épître, Sa Grandeur assis au milieu de l'autel pose les questions prescrites par le pontifical et commence les rites magnifiques de l'ordination proprement dite. Toute l'assistance suit les cérémonies dans le plus profond recueillement. A la vue de ces deux jeunes gens, prosternés dans le sanctuaire et faisant à Dieu le complet abondon de tout leur être, le sacrifice de leur vie entière, plus d'une larme mouilla les paupières. Et quand l'évêque, représentant de la puissance et de la majesté du Très-Haut, par la puissance des paroles et des symboles liturgiques, transforma ces deux âmes en des âmes sacerdotales, que de prières ferventes s'élevèrent vers les Cieux! Le chant si émouvant des litanies, l'imposition des mains, l'onction de l'huile sainte, la tradition des instruments sacrés, la transmission des pouvoir redoutables de consacrer le corps et le sang du Christ et de remettre les péchés des fidèles, tous ces rites merveilleux de notre sainte Mère l'Eglise se succèdent jusqu'à la fin de la messe célébrée à haute voix et simultanément par l'Evêque et les deux nouveaux prêtres. Ceux-ci, pâles d'émotion et de bonheur, reçoivent des mains de Sa Grandeur la Sainte communion.

La bénédiction pontificale solennelle termine le St. Sacrifice; Monseigneur la donne d'une voix attendrie, et sur les traits du vénérable pontife on voit couler des larmes de joie. Il est heureux et fier d'avoir pu donner deux nouveaux fils à son Eglise diocésaine.

La population catholique de Prince-Albert gardera de cette fête magnifique le plus profond et le plus impressionnant souvenir.

LE PATRIOTE, fait les vœux les plus ardents pour les deux nouveaux ordonnés. Que le Seigneur les bénisse, et que leur futur ministère produise les plus heureux fruits!

M. Armand Lavergne, journaliste

Le premier numéro du *Franc Parler*, le nouveau journal que doit publier à Québec M. Armand Lavergne, paraîtra samedi le 4 octobre.

Henribourg, Sask.

A la cérémonie de confirmation du 14 courant, M. et Mme Alfred Beauchesne ont servi de parrain et marraine. M. Emile Godin a lu la rénovation des promesses du baptême qui fut précédée par le chant du cantique "J'engageai ma promesse au baptême": solo par Mde Emile Painchaud. L'acte de consécration à la Ste Vierge fut lu par Louis Gilles Painchaud. Le cantique de circonstance fut chanté par Mde Auguste Fournier.

L'adresse à Monseigneur a été lue par M. Albert Provencher, senior, conseiller. Ont pris le diner avec Sa Grandeur MM. Arthur Painchaud, syndic, Albert Provencher, conseiller, Joseph Carrier, maître de chapelle, et Alfred Beauchesne.

Les dames et demoiselles de la paroisse ont fait des frais du menu qui faisait honneur à l'habilité de nos bonnes ménagères canadiennes.

INSTITUTEUR: Jeune homme de 33 ans avec certificat de 1ere classe pour la Saskatchewan; diplomé de Laval demande position comme instituteur dans un centre ou village populeux.

Pour informations adressez.

J. W. AREL
PROFESSEUR
Willow Bunch Sask.

